

Homélie du 15 octobre 2121

Année B

Messe de rentrée de la Pastorale de la Santé Au Christ-Roi

Rm 4, 1-8
Lc 12, 1-7

Frères et sœurs, chers amis,

Nous célébrons ce soir cette messe de rentrée de la pastorale de la santé dans les circonstances que nous savons et que j'ai évoquées brièvement au début de cette célébration. Ces circonstances, mais aussi cette célébration, célébration de la pastorale de la santé, viennent bien entendu nous rappeler d'une certaine manière la dimension dramatique de la condition humaine. S'il y a une pastorale de la santé, si elle existe, c'est parce que la santé est un bien, un des biens les plus précieux, mais que ce bien est fragile, qu'il peut se perdre, qu'il s'agisse de la santé du corps, du cœur ou de l'âme.

1- C'est d'ailleurs bien la raison, le motif profond de la foi qui est la nôtre et dont parle saint Paul dans l'épître aux Romains, notre première lecture.

Ce que nous rappelle l'Écriture, c'est bien le mystère d'une création voulue par Dieu, belle, bonne, très bonne même selon le livre de la Genèse. Mais c'est aussi le drame d'une rupture, d'une déchirure qui veut comme tout abîmer. Saint Paul, vous le savez, en tirera ce constat qui est certainement le fruit de son expérience personnelle, ce paradoxe qu'il évoque au cœur de sa vie : « le mal que je ne voudrais pas faire, je le fais ; le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas ». Notre condition humaine, c'est une condition pauvre, fragile, où nous sommes sans cesse comme « dépassés » par le mouvement de la vie et parfois le mouvement du mal.

C'est bien pourquoi saint Paul peut faire ce constat : ce ne sont pas nos œuvres, c'est-à-dire ce que nous faisons qui peut nous faire vivre de manière juste, belle et bonne. Ce n'est pas ce que nous faisons par nous-mêmes qui peut nous ajuster à Dieu. Il faut que ce soit Dieu lui-même, Lui qui est à l'origine de la vie, qui vienne nous libérer, nous sauver, nous guérir, nous relever. Ce ne peut pas être le fruit de nos efforts, de nos œuvres. C'est l'œuvre de Dieu en nous et notre consentement, notre collaboration à cette œuvre. Dieu veut faire de nous des partenaires tout à la fois pour que nous retrouvions notre propre santé, pour que nous restions en santé, mais aussi pour que nous accédions au salut. Mais Il veut aussi que nous aidions les autres, nos proches, notre prochain à vivre ce relèvement, cette guérison, ce chemin de sainteté.

2- Ce souci que nous sommes appelés à voir les uns pour les autres, ce soin à apporter aux autres s'enracine bien entendu avant toute chose dans l'attitude de Jésus Lui-même.

Nous l'avons entendu à l'instant dans l'évangile. Jésus, de manière forte, face à une foule nombreuse venue L'écouter éclairer le chemin du salut, le chemin de la guérison.

D'une part, vous l'avez entendu, Jésus invite à se méfier, c'est-à-dire à être prudent. Il s'agit nous dit-il de se tenir à distance, de ce qu'Il appelle, le « levain des pharisiens ». Cette expression peut nous sembler étrange, mais elle a un sens profond dans la culture et le contexte juif. Le levain, nous le savons bien, c'est ce qui permet de faire gonfler la pâte ; le levain c'est donc ce qui fait gonfler, enfler, c'est le signe de ce qui peut aussi faire enfler le cœur de l'homme, c'est-à-dire le rendre prétentieux, le remplir de vanité et d'orgueil. Le levain est, dans le Judaïsme, comme le symbole du mal. Les rabbins de la « force matricielle du mal » qui nous enflent au point de nous prendre pour Dieu Lui-même ; la grenouille qui se prend pour un bœuf aurait dit Jean de La Fontaine.

Mais d'autre part, s'il faut se méfier de ce levain, de cette vanité qui peut toujours nous emporter. Il est aussi important de ne pas nous laisser emporter par l'inquiétude et apprendre sans cesse, et réapprendre sans cesse à faire confiance au Seigneur qui tient en main toutes choses. La seule vraie crainte qu'il nous

faut avoir, c'est la « crainte de Dieu », la crainte de Dieu qui n'est pas la peur de Dieu nous rappelle la première épître de saint Jean mais au contraire un amour véritable, filial qui nous fait craindre une seule chose, le fait de blesser le cœur de Dieu, le cœur du Père, ou de blesser le cœur de nos frères par notre comportement.

3- Chers amis, membres de la Pastorale de la santé, ces quelques lignes éclairent votre mission et le don que vous faites de vous-mêmes, de votre temps, de votre disponibilité au service auprès des malades, des personnes seules.

Avant tout ce passage de l'Écriture nous rappelle, parce qu'il y a du mal, qu'il y a des blessures du cœur, du corps, de l'âme, qu'il y a un vrai besoin de soin, de santé, de salut. Sainte Thérèse d'Avila, docteur de l'Église que nous célébrons aujourd'hui, toute sa vie par l'enseignement de la vie spirituelle, elle-même a voulu participer au soin du cœur de l'homme. Et ce besoin de salut rejoint toute personne, nous le savons bien, à un moment de sa vie. Mais l'Écriture nous invite aussi aujourd'hui – et vous dans votre mission –, à deux attitudes :

D'abord nous méfier du levain des pharisiens, c'est-à-dire ne pas nous prendre pour ce que nous ne sommes pas. C'est une invitation à la modestie, à l'humilité, c'est-à-dire l'invitation à être à notre place sans prétention et sans dévalorisation de nous-même. L'humilité, c'est être à sa place tout simplement et à la tenir, à y faire de son mieux.

La seconde attitude, nous l'avons entendu, est que vous avez aussi à intégrer dans votre mission, c'est cette crainte de Dieu, cette crainte filiale, amoureuse. Il s'agit en fait d'apprendre à vivre, comme Jésus, dans la lumière du Père, en veillant à être en cohérence avec le Père, en cohérence aussi avec nos frères et sœurs. C'est là, comme pour Jésus, le moyen de donner de la joie au Père, de donner de la joie à ceux vers qui nous sommes envoyés et c'est le moyen de nous faire aussi goûter nous-mêmes dans notre cœur, dans notre vie, la joie de l'Évangile.

Soyez donc tous et toutes remerciés au cœur de cette célébration pour votre disponibilité, pour votre générosité et pour votre engagement, votre persévérance aussi. Je sais aussi pour partager parfois avec certains d'entre vous et avoir partagé dans d'autres diocèses avec des personnes engagées dans la pastorale de la santé que c'est un lieu où on donne beaucoup mais où l'on reçoit aussi beaucoup dans la mission.

Que le Seigneur vous comble donc tous et toutes pour aider, accompagner, porter tous ceux vers lesquels vous êtes envoyés.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours